

BÂTIR SES RÊVES

LES PIEDS
SUR TERRE



TOURISME
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

aat

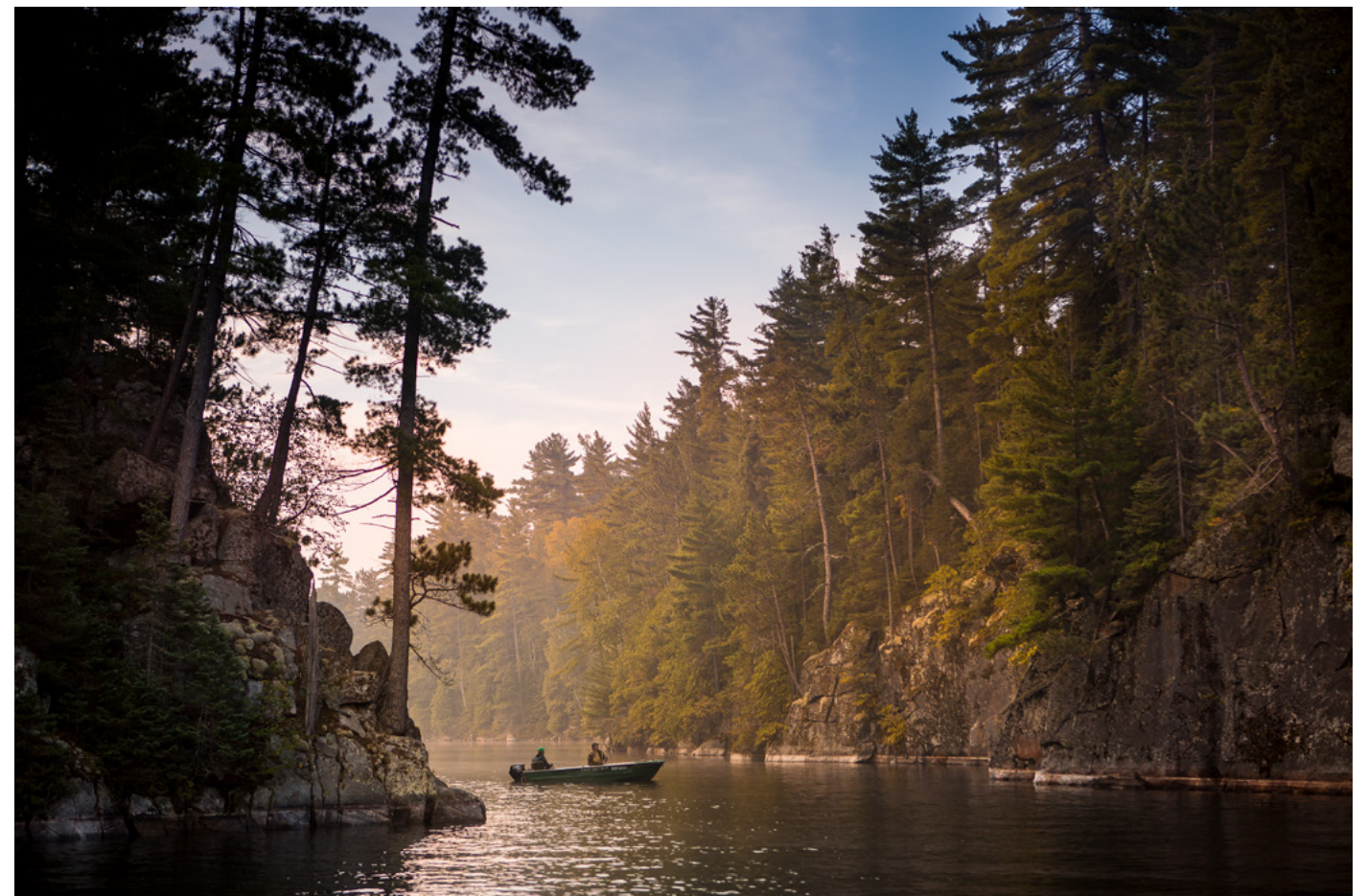
attractivité
abiti-témiscamingue

L'Abitibi- Témiscamingue

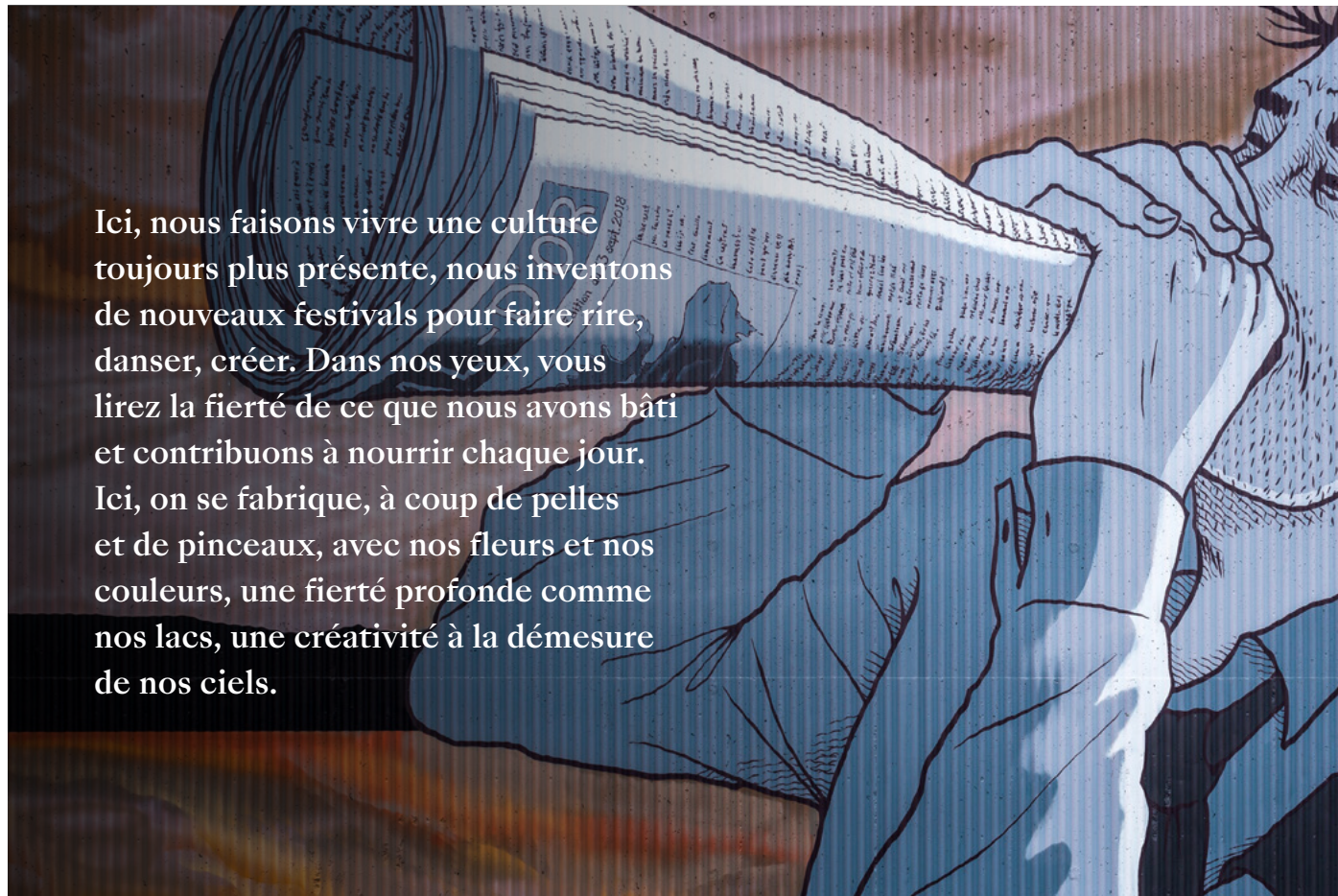
L'Abitibi-Témiscamingue, c'est là où on a choisi d'habiter. Juste à l'est de l'Ontario, entre le 47^e et le 49^e parallèle, pas complètement au nord de Montréal, comme certains aiment le dire, mais plutôt à l'ouest. Ce n'est pas seulement une place où on s'est arrêtés, en passant, par hasard. C'est l'endroit dans le monde où on a décidé de vivre pour se réveiller chaque matin, le nez plongé dans son ciel immense. Certains l'habitent parce qu'ils y sont nés et n'ont jamais eu envie de partir, d'autres parce qu'ils ne se sont jamais sentis aussi bien ailleurs et d'autres encore parce qu'ils sont venus voir et sont restés. En tout, nous sommes presque 148 000 habitants à nous partager 65 000 km². Nous avons de l'espace, du grand air et des forêts denses, mais aussi des villes vibrantes où la culture déborde de créativité.



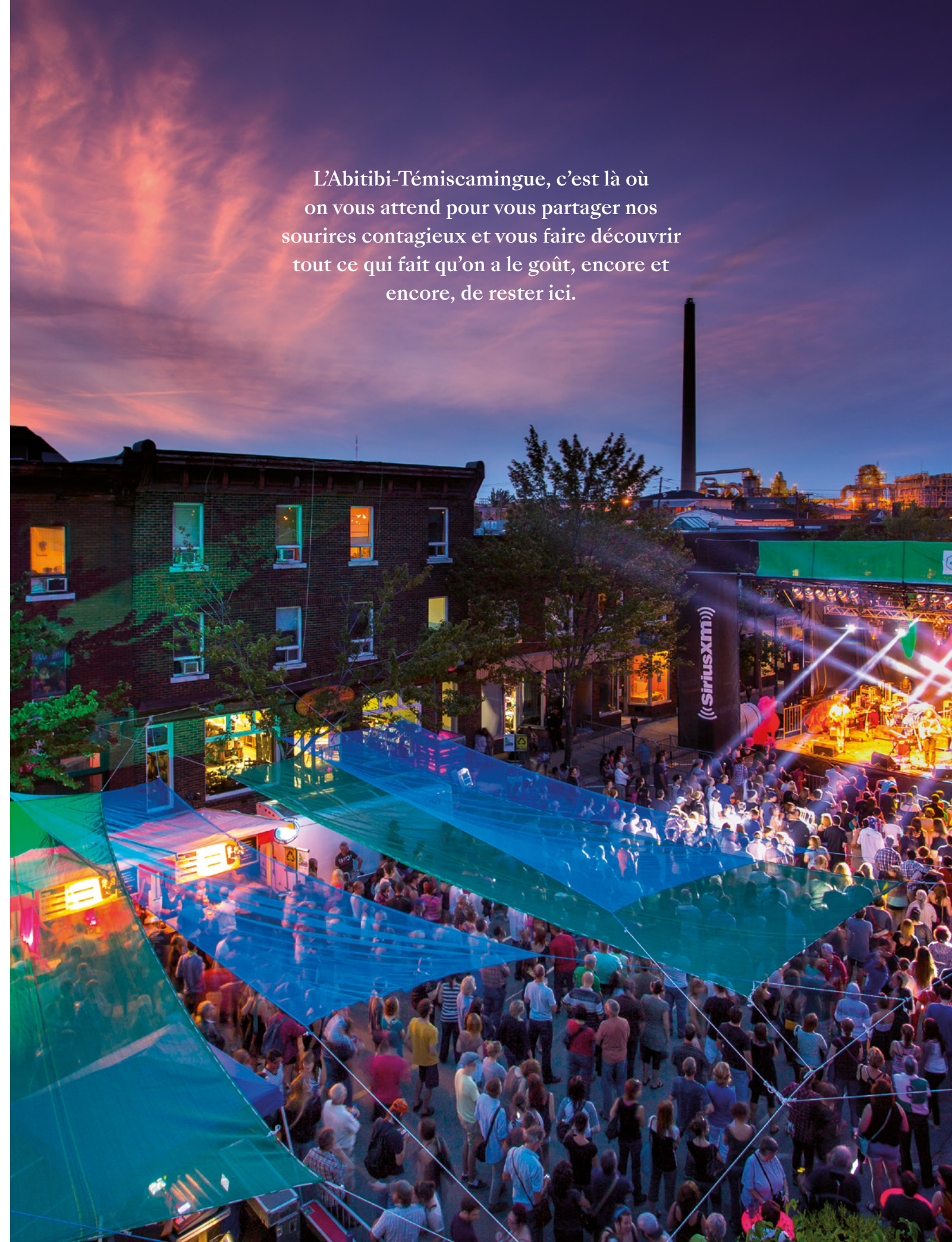
C'est un territoire que les Algonquins (Anicinabek) connaissent et sillonnent, d'un lac à l'autre, d'une forêt à l'autre, depuis des millénaires. Une terre que nos grands-parents ou arrière-grands-parents ont défrichée pour y bâtir des villes et des villages qui aujourd'hui ont à peine 100 ans. Une région que l'on continue à développer, ensemble, par des initiatives où la solidarité est aussi présente que dans les premiers temps.



Ici, nous faisons vivre une culture toujours plus présente, nous inventons de nouveaux festivals pour faire rire, danser, créer. Dans nos yeux, vous lirez la fierté de ce que nous avons bâti et contribuons à nourrir chaque jour. Ici, on se fabrique, à coup de pelles et de pinceaux, avec nos fleurs et nos couleurs, une fierté profonde comme nos lacs, une créativité à la démesure de nos ciels.



L'Abitibi-Témiscamingue, c'est là où on vous attend pour vous partager nos sourires contagieux et vous faire découvrir tout ce qui fait qu'on a le goût, encore et encore, de rester ici.



Si on s'arrête sur la route entre deux villes de la région, il y a toujours un endroit où l'on peut voir un horizon à 360 degrés. Le ciel est tellement vaste que parfois, on a l'impression de voir la courbure de la terre. Peu importe où on se trouve en région, on a toujours la tête dans les nuages. Est-ce que c'est ça qui fait qu'on est tellement créatifs, qu'on n'a pas de limites, qu'on est capables de réaliser l'impossible?

Peut-être. Mais c'est peut-être aussi parce qu'on est capables de travailler ensemble, qu'on est proches les uns des autres, qu'on est ouverts à tout le monde et que c'est facile de mobiliser beaucoup de personnes autour d'une même idée. C'est facile d'atteindre les étoiles quand t'as autant de gens qui te soutiennent! Surtout des gens différents, parce qu'on a compris à quel point on se complète mieux quand on n'est pas pareils.

N'allez pas conclure qu'on n'a pas les pieds sur terre. Au contraire. La terre, on la cultive, on la récolte, on la creuse pour aller cueillir ce qu'elle peut nous donner jusqu'à des kilomètres sous terre.

Quand on peut se lever le matin, prendre son café dans l'air frais du petit jour en regardant la rosée briller comme des diamants et, tout à coup, apercevoir la volée d'outardes qui s'élance au-dessus du lac...

Quand on peut bâtir nos rêves, les pieds sur terre, on se demande bien qu'est-ce qu'on pourrait souhaiter de mieux.

**BÂTIR
SES
RÊVES** LES PIEDS
SUR TERRE

Ça commence avec l'espace

Avec la conscience d'être un corps minuscule
Appelé par un vaste ciel

Avec le parfum particulier de la rosée
Qui accompagne le chant du huard

Avec la douceur piquante des épines de pins
Craquant sous nos pieds nus
Et avec le paysage encore plus beau
Et scintillant dans les reflets de l'eau

Vivre en Abitibi-Témiscamingue
C'est d'abord profiter de ses cinq sens
Pour sentir à quel point
On fait partie de la nature et qu'on y a sa place

C'est ensuite profiter de chaque personne
Que l'on rencontre
Pour faire le plein de l'énergie et du dynamisme
Qui caractérisent les gens d'ici

Et puis, c'est simplement d'être présent et de rester ouvert

Aux possibilités que nous offre le territoire
Aux amitiés durables
Aux idées qui nous viennent comme des aurores boréales
Inattendues, vives

Et qui demandent que tout le monde se mette ensemble
Pour les réaliser dans toute leur splendeur

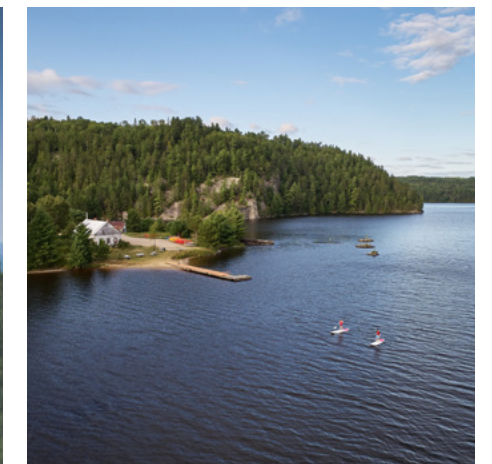


Quatre saisons bien définies

dont un été chaud et de longues journées
d'ensoleillement et un hiver sec
avec beaucoup de neige.



Deux parcs nationaux et une réserve faunique



Immense réseau canotable

VENUS D'AILLEURS POUR BÂTIR ICI...

Réécrire sa vie sur la page blanche d'un hiver québécois

Des sentiments mêlés de doute
D'excitation, d'envie d'aventure
De joie et de tristesse

L'attirance
Le désir de voir les couleurs de l'automne
La beauté de la neige

Ils se sont déracinés
Dépaysés dans ce paysage à perte de vue
Puis enracinés à nouveau

Malgré la séparation, la peur...
Mais le courage
Ce même courage que d'autres ont eu avant

D'autres qui ont participé à la naissance de la région
Alors qu'elle n'était que forêts vierges
Qui l'ont creusée, défrichée, labourée

D'autres qui, portés par le rêve d'une vie différente
Ont bâti ici des commerces : l'épicerie de l'Italien, le Chinois du coin
Au nom exotique de Paris Café

Et d'autres encore, qui participent aujourd'hui
À faire de notre territoire
Un lieu d'accueil coloré, diversifié, ouvert

Et puis ceux et celles qu'on souhaite, qu'on attend
Pour poursuivre l'aventure



Aziz Alija, Maroc / La Reine



Marie Aubry, France / Ville-Marie



Sanéo Thioub, Sénégal / Rouyn-Noranda



Éric Penn, Cameroun / Val-d'Or

En 1930, en Abitibi, le tiers de la population est originaire d'Europe.

En dehors de Montréal, c'est la seule autre région au Québec où l'immigration a joué un rôle déterminant dans le peuplement.

68 % de la population immigrante de la région possède la citoyenneté canadienne.

Un revenu total médian des personnes immigrantes de plus de 35 000 \$, soit 12 000 \$ de plus que pour les personnes immigrantes dans le reste du Québec.

Plus d'une trentaine de nationalités présentes en Abitibi-Témiscamingue.

Les études

Ça commence avec le silence
Celui des grandes étendues de neige qui
nous ramènent à la page blanche
Et à ses milliers de possibilités créatives

Celui propice aux grandes réflexions
À l'observation
À l'analyse

Et puis ça monte en nous
Comme une vibration
Un frémissement

Ça chatouille

Ça nous pousse à l'action

C'est le désir d'apprendre
La volonté de comprendre
Et la passion qui pousse à se dépasser
Pour trouver des solutions
Innover
Changer le monde
Grâce aux idées qui surgissent
Brillantes, éclatantes
Comme un halo de lumière en pleine forêt



Ici les programmes sont à échelle humaine et il y a de la place pour voir grand, pour la réflexion, la créativité et l'audace. On se prépare à entrer dans un milieu de travail et à le faire évoluer.

L'Abitibi-Témiscamingue propose plus de 220 programmes de formation. Découvrez les particularités des centres de formation professionnelle, du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue et de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) qui couvrent l'ensemble du territoire.



Ici, des étudiants de partout dans le monde choisissent l'UQAT en raison de sa renommée dans le domaine de la création et des nouveaux médias. Elle demeure également à ce jour la seule université en Amérique du Nord à offrir en français des programmes de 2^e cycle en art-thérapie, une approche novatrice à la frontière de la psychologie et des arts visuels.



La proximité, le soutien personnalisé et la disponibilité des professeurs contribuent à un enseignement de qualité dans une ambiance agréable.

Le Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue mise sur la rencontre des cultures et crée un environnement humain empreint de proximité et d'ouverture, propice au dépassement. Depuis l'automne 2020, il est l'un des 10 cégeps à offrir le nouveau programme Techniques de pharmacie.

uqat.ca
cegepat.qc.ca
experiencequebecat.ca

Le travail.

Ce n'est pas juste un gagne-pain
Ni une façon de mettre du beurre sur la table...

Ce n'est pas juste non plus
Parce qu'on a du pain sur la planche

Mais tout ça nous donne faim

Faim de se réaliser parce qu'ici
On sent qu'on peut faire une différence

Faim d'agir et d'interagir avec notre environnement
Avec les gens passionnés qui nous entourent
Et qui sont ouverts d'esprit

Soif d'ambition, d'innovation
Et surtout, comme on a tous les ingrédients
L'effort que ça prend pour réaliser nos rêves
Ne nous semble jamais trop grand

Alors on se nourrit
À grandes bouchées
De cette énergie qui rend tout possible
Et on bâtit
Ensemble
Un territoire encore plus beau
Parce qu'il est à l'image de chacun de nous



Plus de 13 500 postes à combler!

Extraction minière • Construction
• Architecture • Génie et services
connexes • Services spécialisés de
design • Hébergement et restauration
• Transport et entreposage
• Soins de santé • Assistance sociale
• Services d'enseignement

Salaire horaire moyen 28,43 \$

-
Revenu médian des familles après
impôts de 79 214 \$ (75 210 \$ pour
l'ensemble du Québec)

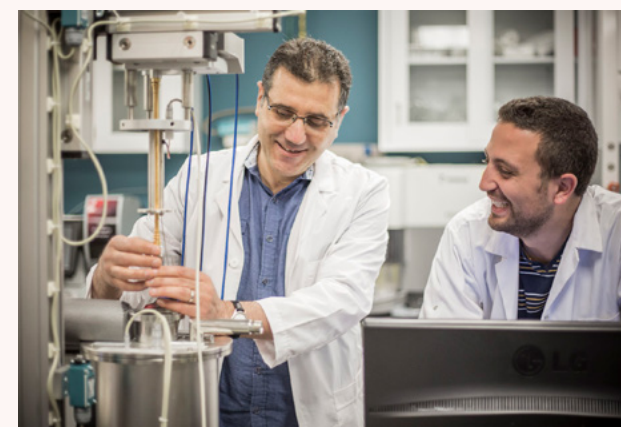


3^e plus haut taux d'activité économique au Québec

-
65,9 %

Taux d'emploi le plus élevé du Québec

-
63,1 % (juillet 2021)



Taux de chômage parmi les plus bas au Québec

-
5,9 % (juillet 2021)

La famille

Ça commence avec l'amour
Ça nous unit
Nous force à prendre soin de l'autre
À le protéger
Le cajoler
L'aimer

Ça se voit dans la solidarité
Ça se lit dans la fierté
Le sentiment d'appartenance
Dans la chimie qu'il y a entre nous

Ça s'apprécie dans le temps
Qu'on passe en harmonie
Autour d'un feu de camp

Dans la chaloupe, à pêcher les poissons
Qu'on mangera ensemble
Dans la neige, à glisser, à skier, à faire l'ange
Jusqu'à ce que le froid nous impose de bouger
Dans la maison que l'on partage
Où le chocolat chaud
Nous réchauffe et nous reconforte

Ça nous amuse et parfois, nous met en colère
Et même si cette colère persiste
Il reste toujours un lien

Et c'est aussi un sentiment
Plus grand qu'on le pense
Parce que c'est extensible
Ça s'agrandit

Dans les sourires que l'on échange entre voisins
Les fous rires qui éclatent entre amis
Parce que la maison, c'est aussi le territoire
Qu'on occupe et qu'on partage

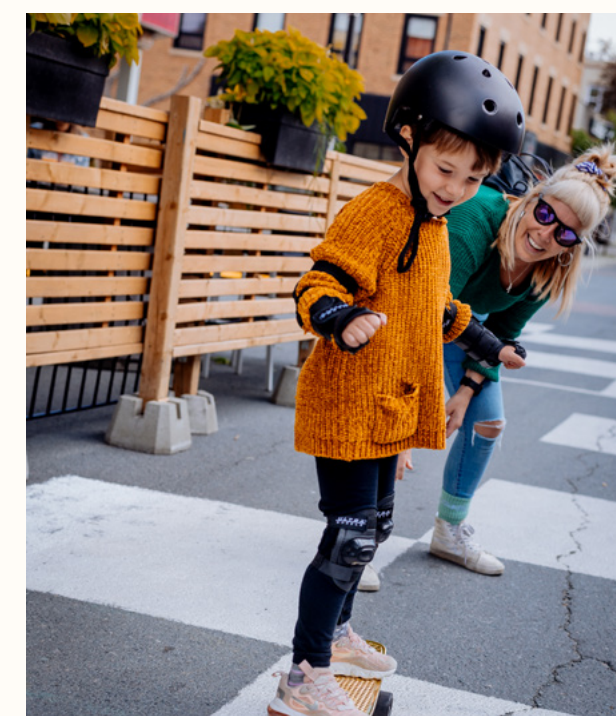


En Abitibi-Témiscamingue, la majorité des écoles primaires (53) offrent aux parents un service de garde.

Plus d'une quarantaine de municipalités se sont dotées d'une politique familiale municipale.

La population de l'Abitibi-Témiscamingue est bien pourvue en infrastructures culturelles. Elle se positionne au troisième rang des régions pour les institutions muséales et pour les établissements cinématographiques ainsi qu'au quatrième rang pour les salles de spectacle.

L'Abitibi-Témiscamingue offre un milieu de vie sécuritaire pour les familles.





LES ANICINABEK



Un peuple riche de culture et de tradition

Quand les Européens ont foulé la terre de ce territoire, là-bas, là où les eaux se séparent (Abitibi), là où se trouve ce lac profond (Témiscamingue), le peuple anicinabe s'y trouvait déjà depuis plus de 8 000 ans. Les Témiskamings et les Abitibis se côtoyaient, partageaient leurs techniques de chasse, leurs croyances, leurs connaissances des plantes médicinales, et la dureté de l'hiver. Ils ont vu s'installer les Canadiens français, les ont aidés à braver le froid et la maladie, les ont guidés dans les immenses forêts sauvages.

Canadiens français et Anicinabek se sont imprégnés les uns des autres pour faire l'identité abitibienne et témiscamienne, à travers un métissage et une influence mutuelle.

Aujourd'hui, les Algonquins de l'Abitibi-Témiscamingue sont regroupés en sept communautés, trois francophones situées en Abitibi, à Pikogan, Lac-Simon et Kitcisakik, et quatre anglophones à Eagle Village (Kipawa), Long Point (Winneway), Timiskaming et Wolf Lake (Hunter's Point), au Témiscamingue. La Ville de Val-d'Or accueille également un bon nombre d'entre eux et se distingue au niveau national par le leadership de son Centre d'amitié autochtone et par son pavillon universitaire des Premiers-Peuples.

Les Anicinabek sont actifs dans le reboisement des forêts, dans le piégeage des animaux et dans l'artisanat. Beaucoup d'entre eux s'adonnent encore à la chasse et à la pêche. Certaines familles pratiquent même un nomadisme qui s'apparente à celui de leurs ancêtres.

Fiers de leur identité, ils font entendre leur langue sur les ondes de radios communautaires et organisent régulièrement des activités traditionnelles unissant les aînés et les jeunes dans chacune des communautés.

Les Anicinabek vous proposent de venir à la rencontre de leur culture en visitant la boutique d'artisanat du Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or. Vous pouvez aussi participer aux festivités de la Journée nationale des Autochtones du 21 juin dans plusieurs communautés et aux Pow-Wow organisés en période estivale.



Lindsay et Tara, The Wild Basket

The Wild Basket



Elles sont deux
elles sont belles
dans l'amour et l'amitié
par la force d'une communauté
Elles sont les Wild Basket

Kwe , Welcome
Have a moose soup
and a Pow-Wow shortcake!

Sur le territoire de la
Timiskaming First Nation
elles cueillent les trésors
du savoir ancestral

Un pied dans la tradition
elles ont compris que la honte
n'était pas dans leur camp

L'autre pied déjà chaussé
pour l'avenir
elles iront à ras bord
remplir leurs paniers
des fruits de la fierté

- NL, 2020

Dans la communauté de Long Point First Nation, sous un soleil enflammant les eaux de la rivière Ottawa, Tara et Lindsay nous accueillent. Souriantes et irradiant la joie de vivre, elles nous parlent de leur passion pour le territoire et de Wild Basket, leur entreprise, qui récolte les trésors de la forêt pour les rendre accessibles et rapprocher la communauté de son système alimentaire traditionnel.

Tara

Historiquement, les gens qui vivaient sur ce territoire avaient besoin de travailler pour pouvoir chauffer leur maison, avoir de l'eau. Ils devaient chasser leur nourriture, ramasser leur médecine, leurs fruits, leur thé. C'était une vie difficile, mais qui les gardait très en santé et minces. Les pensionnats ont vraiment bouleversé le mode d'alimentation traditionnel, parce qu'au lieu des parents, des grands-parents et des arrière-grands-parents qui apprennent aux enfants comment cueillir, préparer la nourriture, la préserver... Au lieu de ça, ils ont appris à « travailler ». Se nourrir devrait jouer un rôle important dans la communauté. Ramener notre système traditionnel d'alimentation, c'est une étape vers ça. C'est une fierté de contribuer au retour de nos traditions, de notre identité.

En nous racontant qu'en suivant le programme d'études autochtones à l'Université Laurentienne, elle a découvert l'importance de renouer avec sa culture, Tara s'enflamme. On comprend que, pour elle, ce moment a été d'une importance capitale.



« Je fais partie du territoire. La forêt me fait me sentir chez moi. Je me sens connectée à mes ancêtres quand je pêche sur Wolf Lake, quand je suis sur un lac. Et j'aime apprendre de tous ces produits incroyables que le territoire a à nous offrir. »

- Lindsay McLaren Polson

Tara

Ça m'a vraiment ouvert les yeux. Des fois, quand j'apprenais l'histoire traumatisante de notre peuple, j'avais juste envie de crier au ciel : « Pourquoi? » Mais une fois que tu passes par-dessus ça, t'es capable de comprendre l'histoire, les raisons pour lesquelles nous sommes comme nous sommes actuellement. Quand je suis sortie de l'université, je ne pouvais plus avoir honte, parce que je savais que ce n'était pas notre faute, que c'était tout un système qui nous avait été imposé. Maintenant, je sais non seulement pourquoi, mais aussi que la façon de passer par-dessus, c'est de faire des projets gratifiants comme celui-ci et de partager ces informations.

Elle sourit. En les regardant, elle et Lindsay, on voit bien la fierté qui les habite, celle qui est le moteur même de toute leur entreprise, celle aussi qui émane de leur lien avec le territoire.

Quelqu'un passe. Des « kwe » chaleureux s'échangent et nous rappellent que l'entreprise qu'elles ont mise sur pied, ce n'est pas uniquement à elles que ça profite, mais bien à toute la communauté et même à d'autres, parce qu'elles font le tour des autres communautés. Elles partagent plus largement l'importance de retrouver leur système alimentaire et de renouer avec le territoire. Elles sèment l'espoir et le goût de faire des projets positifs.

Bien qu'elles ne se voient pas comme des modèles, elles sont inspirantes et leur chimie transparait lorsqu'elles sont ensemble. Elles sont des leaders qui mettent en valeur les richesses de notre territoire.

Meegwetch, Tara et Lindsay McLaren Polson!



Malik Kistabish

Au bord de la rivière
le son des tambours résonne
c'est jour de Pow-Wow au village

Fier de sa communauté
porte-voix d'une génération
Malik souhaite que les modes de vie
se conjuguent

Il n'a pas peur des mots
Je ne veux pas t'appeler le Blanc
sinon je dois accepter que je suis
le Rouge. On n'est pas des couleurs!

Les danseurs soulèvent
la poussière de Pikogan
ils vous invitent au rassemblement

Offrez-vous la chance de venir

- NL, 2020



Tout près de la communauté de Pikogan, le soleil d'été frappe sur l'eau foncée de la rivière Harricana. Il y a à peine 100 ans, cette rivière était encore la route principale des Anicinabek. Les Abitibiwinnis de Pikogan y accordent une importance particulière et c'est pourquoi Malik Kistabish nous y donne rendez-vous. Quand on lui demande de nous parler de lui, il se met à rire et nous demande si on a beaucoup de temps.

« J'ai grandi à Pikogan. J'ai fini mon secondaire cinq à Amos, mais j'ai dû le refaire et j'ai pris la décision de partir. J'avais trop de distractions, j'ai décidé de me donner une chance. Je suis revenu après avec mon diplôme en main. La forêt m'avait manqué parce qu'au Saguenay, oui, il y a de grands espaces autant qu'ici, mais ce n'était pas mon chez-nous à moi. Après ça, pour les mêmes raisons, j'ai décidé d'aller à Montréal pour mes études collégiales. Je suis encore revenu avec un diplôme en main. J'ai bien

aimé mon expérience là-bas, j'ai découvert autre chose, mais ce qui m'a poussé à revenir en région, c'est que je n'aimais pas le béton, le stress que ça apportait. Au début, je marchais tranquillement pour *pogner** le métro, mais rendu à Noël, je courais. Le bois, les grands espaces me manquaient beaucoup. J'avais mis de côté ma culture anicinabe. Pas que je la reniais. À Montréal, je ne pouvais pas aller à la chasse à l'original. C'est ça qui m'a appelé à revenir en région, mon mode de vie anicinabe qui est vraiment important pour moi. De faire revivre ce que ça résonne en dedans de moi. Et aussi la fierté d'être allé chercher des acquis à l'extérieur et de ramener ça pour l'avenir de ma communauté. Je pouvais contribuer à l'avancement de Pikogan. J'ai commencé à travailler pour le Conseil de la Première Nation Abitibiwinnis en tant que comptable. Ça fait déjà 20 ans. Après 5 ans, j'ai transféré aux services de santé, comme adjoint d'abord, puis, depuis 2008, je suis directeur de la santé. »

*Québécoisisme signifiant « attraper ».



Pour quelqu'un qui n'aimait pas le stress, c'est tout de même une grande responsabilité...

« C'est un gros défi, mais c'est pour aider la communauté à se responsabiliser. Ce n'est pas négatif ce que je dis là, mais on a tous la responsabilité de prendre sa santé en main. Si je tombe malade parce que je n'ai pas mis mon manteau dehors, ce n'est pas à cause que le voisin ne m'a pas donné un manteau, non, c'est à moi de le mettre. Moi, je suis juste l'outil qui aide à donner certains services aux membres de la population. »

On le sent heureux de ce qu'il a accompli et de ce qu'il fait encore aujourd'hui.

« Une autre de mes fiertés, c'est que j'ai arrêté de consommer de l'alcool. Ce diplôme-là, on ne le voit pas, mais c'est le plus beau que je suis allé chercher. Me donner la chance de vivre un autre mode de vie en étant loin des substances qui pourraient influencer mes choix, mes actions. C'est important que j'aie pris ce choix-là parce qu'aujourd'hui, je ne serais pas devant vous. Après ça, j'ai mes trois enfants. Une femme aussi, et sa fille. On a une famille reconstituée de quatre enfants. Ça fait aussi partie de ma fierté! »



Comme beaucoup d'Anicinabek, il a un sourire contagieux, qui fait plisser ses yeux noirs étincelants.

« J'aime vivre à Amos, me retrouver en forêt, sur une rivière. L'Harricana, pour moi, ça représente le chemin que mes ancêtres ont emprunté dans le temps. L'histoire de ma communauté est importante pour moi. Ça définit qui je suis. Oui, la vie évolue, mais il ne faut pas oublier d'où on vient. Je viens d'ici, j'ai été élevé de la façon anicinabe avec un mode de vie traditionnel : aller dans le bois, cueillir des petits fruits, apprendre la vie dans le bois... mais il a fallu aussi qu'on aille à l'école, parce que ce n'est plus pareil comme dans le temps, que pour vivre, il fallait chasser. Moi, je suis obligé de rentrer au travail de 8 h à 4 h 30 pour nourrir ma famille. Il a fallu que je fasse ce choix-là, tout en ne mettant pas de côté mon mode de vie anicinabe. C'est ça qui est important et c'est ça que je veux transmettre à mes enfants et à la jeune génération. »

Cette mission, il la réalise aussi en tant que danseur traditionnel.

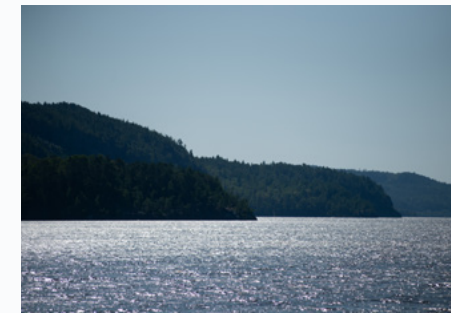
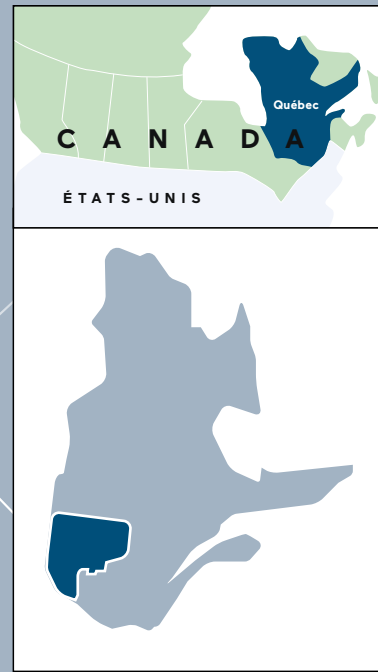
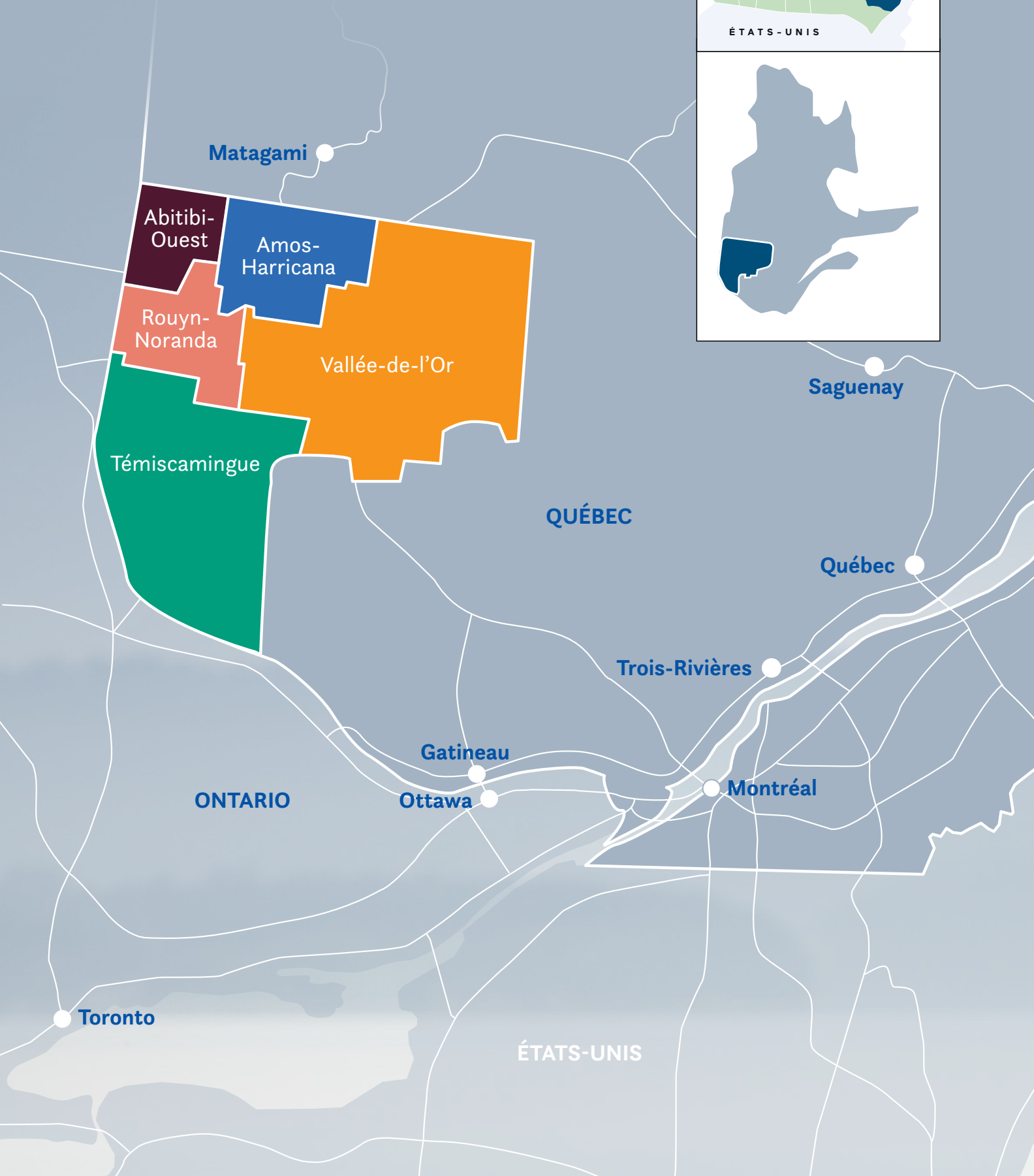
« Ce n'est pas un spectacle, c'est un autre volet de notre mode de vie. C'est une façon de se rassembler entre nations, entre familles. Et quand je dis nations, c'est aussi les non-autochtones. Vous êtes les bienvenus. Vous faites partie des nations qui peuplent la région. Je trouve ça important de vous inviter et que vous veniez vivre ça, notre Pow-Wow. C'est un moment où on se rassemble, où on échange entre nous. Une des traditions premières, c'est que les danseurs et les *drummeurs** traditionnels le montrent à la génération future. C'est vraiment un bel événement, un beau rassemblement. C'est une beauté et ce n'est pas juste à nous de vous l'offrir, mais c'est à vous aussi de vous l'offrir. Parce que nous, on va le faire quand même... »

Voilà! L'invitation est lancée.

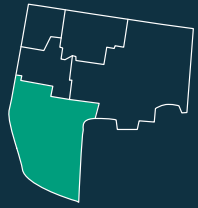
*Anglicisme désignant les joueurs de tambour traditionnel.



L'Abitibi-Témiscamingue, *Terre d'opportunités*



L'Abitibi-Témiscamingue, c'est 22 000 lacs et rivières, des étendues d'eau parfois immenses et profondes, où abondent des poissons variés. C'est un paysage façonné par les glaciers qui ont provoqué des phénomènes géologiques rares comme les eskers, qui filtrent l'eau la plus pure au monde. Ce sont des terres riches que nos mains ont essouchées, bêchées et plantées, pour transformer ses fruits en produits savoureux. Et des sols remplis de trésors que nous récoltons jusqu'à plus de 2,2 kilomètres (plus de 7 000 pieds) sous terre. Ce sont deux régions qui s'unissent pour n'en former qu'une seule. Le Témiscamingue, né de l'agriculture, et dont les champs renferment encore aujourd'hui des délices; et l'Abitibi, terre de mines et de vastes forêts boréales. En tout, l'Abitibi-Témiscamingue est l'union de cinq MRC qui se distinguent, mais savent se concerter. Nous sommes des gens chaleureux, passionnés, qui se côtoient harmonieusement, riches ou pauvres, nés d'ici ou nouvellement arrivés. Nous vous parlerons comme à un ami et vous raconterons nos récits incroyables.



Témiscamingue

Qu'on habite ici depuis toujours ou qu'on vienne juste d'arriver, on est tous encore bouleversés par la beauté du Témiscamingue.

Qu'on regarde en avant, en arrière, à droite ou à gauche, il y a toujours quelque chose de magnifique sur lequel poser son regard : les grands pins centenaires qui pointent leurs sommets dans le ventre moelleux des nuages; les reflets sur les lacs qui créent de nouveaux ciels; les champs labourés, les champs cultivés, les champs récoltés, les champs ensevelis sous la neige... L'agriculture est vraiment présente et c'est particulièrement beau, puisque ça transforme le paysage au gré des saisons.

Mais le territoire du Témiscamingue n'est pas juste impressionnant parce qu'il met en image la poésie de la nature. Il l'est aussi parce qu'il est généreux. C'est notre richesse, notre Terre-Mère nourricière que les Anicinabek, qui l'habitent depuis des millénaires, respectent avec tant d'amour. C'est celle qui nous donne de quoi manger et de quoi travailler. Celle qui cache, dans ses forêts abondantes, de petites merveilles encore méconnues : des champignons délicieux ou des plantes qui savent guérir. C'est celle encore qui nous fournit une énergie renouvelable et qui nous ouvre bien grand les bras pour l'aventure.

vivreautemiscamingue.com

Au nord, il y a les terres fertiles et le microclimat qui nous permettent de cultiver de véritables trésors de gourmandise. C'est grâce à l'opulence de ces terres-là que le Nord du Témiscamingue s'est bâti, avec le courage des agriculteurs et la fougue que donne la conviction d'être un bâtisseur.

Au sud, c'est différent. Il y en a des bâtisseurs qui ont cassé leurs outils en essayant de labourer! Et pourtant, les arbres poussent quand même, abondamment, et profitent des ciels ensoleillés pour projeter leur cime très haut. Ces arbres-là, c'est le gagne-pain des gens du Sud. Ça, et aussi le tourisme, parce qu'on n'est pas les seuls à reconnaître la splendeur de notre territoire. Le Sud, c'est à la fois nos origines et notre avenir. C'est la présence des Anicinabek, le flottage du bois, la témérité fascinante des drapeurs prêts à affronter les éléments de la nature, et c'est aussi le dernier-né des parcs nationaux du Québec qui annonce un bel avenir touristique.

Ok, d'accord. Mais il n'y a pas que de la nature au Témiscamingue. Les grands espaces sont synonymes de possibilités, sauf que ça prend du monde pour les réaliser. Et ici, il y a des gens créatifs qui s'impliquent et réalisent des projets. Il y a des gens qui ne lâchent pas, qui savent ce qu'ils valent et ce qui leur est dû, et qui sont prêts à se battre pour l'avoir. Il y a des gens qui se tendent la main et qui n'ont pas peur de voir arriver de nouvelles personnes : il y a de l'espace en masse, ici. Il y a des gens curieux, sympathiques. Des gens tissés serrés qui vont te donner les bons tuyaux, te référer aux bonnes personnes et te faire confiance.

Témiscamingue

16 830 habitants



Fierté

L'immense beauté du territoire



Pôles d'excellence

Agriculture • Aventure plein air
Énergie renouvelable



Particularité

Heures d'ensoleillement folles! (En été, le soleil se couche très tard au Témiscamingue.)



Des gens

débrouillards, accueillants
et ouverts d'esprit

Après le tour du monde
Ville-Marie
et le Témiscamingue

Marie y a déposé ses sacs
lors d'un 5 à 7*
séduite par la douceur de vivre

Aujourd'hui elle est la Française
qui vend du sirop d'érable
à travers la région
pour nous sucrer le bec

Pour elle plus question de partir
elle vous le dira :
Je suis tatouée Témiscamingue

Et de son sourire contagieux
elle nous invite
à s'émerveiller de nouveau

- NL, 2020

Marie
Aubry

*Rencontre festive entre amis et collègues qui se déroule de la fin de la journée de travail jusqu'au souper.

Dans une maison qu'elle et son amoureux louent depuis maintenant trois ans, sur les bords du lac Témiscamingue, on fait la rencontre de Marie : une Française originaire de Grenoble, dans la quarantaine, belle, rayonnante de bonheur et, surtout, avec un sens de l'humour aiguisé.

Avec aisance et authenticité devant l'oeil de la caméra (« Ben oui, moi, j'ai l'habitude, je suis toujours devant les caméras », nous dit-elle en blague), elle nous raconte son histoire d'amour avec le Témiscamingue :

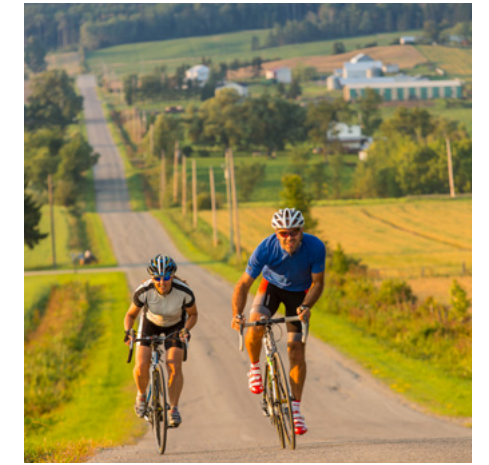
« L'ami avec qui je voyageais avait fait un échange étudiant à Lorrainville, il y a plusieurs années. Il avait déjà des amis, alors c'est là que j'ai découvert les 5 à 7 québécois. Grenoble, c'est une grande ville et on n'a pas ce sens de la communauté. C'était touchant. On voyait que les gens étaient tissés serrés, ils avaient une convivialité que je n'avais jamais connue. On est partis pour New-York ensuite et... non, ça n'allait pas. Au bout de deux jours j'ai dit à mon ami : non, on retourne! J'avais l'appel du Témiscamingue. Quand je suis retournée en France après, j'avais cet objectif de revenir un jour vivre au Témiscamingue. »*



Elle s'arrête quelques instants, amusée par ce qui attire soudain son attention. « Vous allez la filmer ou pas, la bataille entre le chat et l'écureuil », demande-t-elle en riant, avant de poursuivre son histoire. « En France, je rencontre un gars, un joueur de hockey professionnel, et au bout de trois rendez-vous, il me dit que son rêve est d'aller vivre au Québec. Banco, mon grand! Tu me plaisais pas trop jusqu'à maintenant, mais là... », dit-elle, en blague.

Ils ont donc tout fait pour obtenir un permis vacances-travail et c'est au dernier moment, alors qu'elle était sur le point de ne plus avoir l'âge admissible, qu'ils l'ont finalement obtenu : « On a commencé par habiter à Montréal. On a essayé. Mais on s'est vite rendu compte que ce n'était pas ça qu'on cherchait. C'était difficile de se faire des amis, de trouver notre place. Une amie d'ici nous avait prêté son appartement à Montréal, mais pour trouver un logement, il fallait une fiche de paie, un compte en banque... Tout ce qu'on nous demandait pour louer, c'était fou. Et moi, j'avais toujours l'appel du Témiscamingue, alors j'ai dit à mon copain : je t'amène quelque part, fais-moi confiance, on se laisse deux mois et on verra. Et là, en arrivant à Ville-Marie, il y a cette annonce dans le journal. Une maison à louer au bord de l'eau. J'appelle et la proprio est à l'extérieur de la région. Elle dit : ben venez, il y a quelqu'un sur place qui va vous faire visiter. Et là, coup de coeur. On rappelle le soir et elle nous dit : ben c'est beau, vous pouvez vous installer. Elle ne nous a rien demandé. Elle a répondu : ben non, je vous fais confiance... C'est vraiment ce qui est ressorti ici. Tu viens d'arriver, les gens ne te connaissent pas, mais ils te font confiance. »

Autre pause obligée. Dans le champ voisin, une nuée d'outardes prend son envol.

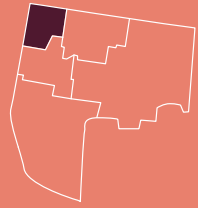


« J'aurais beaucoup de mal à retourner en France. Ici, tu prends ton bol de céréales le matin, tu descends manger au bord de l'eau, tu as les canards qui arrivent... Cette condition de vie-là est réservée aux élites, en France! On a des amis proches, on est bien, on part chasser les champignons, on fait des balades, on joue au tennis. Tout est à proximité. Il n'y a rien qui nous manque. Il y a des bars. Il y a le Cimonak qui a ouvert il n'y a pas longtemps. Et il y a tout le monde qui prend plaisir à nous aider et à nous donner les bons tuyaux. »

Dans le cadre de son travail de représentante de sirop d'érable (et oui, une Française qui vend du sirop d'érable, quel exotisme!), elle se promène souvent en région et elle a ses préférences : « J'aime beaucoup Duparquet, à côté de La Sarre. Et quand je vais à Rouyn-Noranda, je ne manque pas d'aller manger au Paramount. Avec mon copain, on aime bien aller voir les bêtes au Refuge Pageau ou aller au parc d'Aiguebelle. »

Et dire qu'avant de venir au Témiscamingue pour la première fois, elle avait toujours vécu dans des grandes villes et n'avait jamais pensé qu'elle serait bien dans un village... Dire qu'elle avait peur de s'ennuyer!





Abitibi-Ouest

L'Abitibi-Ouest est meublée par le bruit du vent dans les herbes hautes, par celui des vagues qui se brisent sur les quais. Elle est habitée par un ciel qu'on croirait omniprésent tellement il est majestueux. C'est une nature riche et calme qui nous exhorte à prendre le temps de se poser, un contraste frappant avec le rythme effréné des villes. Tellement que, si vous arrivez directement d'une grande ville, il faudra vous adapter, vous sevrer des éléments de stress qui vous rendaient vivants.

Enfin, c'est ce que vous pensiez...

Prenez un temps pour accepter ce calme qui vous entoure. Prenez une grande respiration, revenez au moment présent, ouvrez-vous aux possibilités et...

Je vous mets au défi de penser encore, après quelques jours, que c'est dans les grandes villes qu'on se sent vraiment vivant. Quand vous aurez croisé des gens souriants qui vous auront demandé d'où vous venez. Quand ces gens-là vous auront invité sur leur bateau, sur leur quatre-roues (vtt), dans leur camp de chasse ou carrément chez eux, autour d'un feu de camp. Quand vous aurez senti à quel point on est une grande famille. Pas parce que tout le monde se connaît, non. Il ne faut pas exagérer. Mais parce que tout le monde est prêt à se connaître, à se rassembler et à s'entraider autour d'une même idée folle qui nous fait *tripper**. Parce que quand quelqu'un organise quelque chose, on embarque, et on se débrouille pour que ça marche.

-
vivreao.com

Ajoute à ça la beauté du lac Abitibi, immense comme une mer intérieure, et l'esprit festif que portent encore ses reflets argentés, celui des Anicinabek qui s'y réunissaient chaque été pour célébrer les naissances, les mariages, et pour oublier les difficultés de l'hiver et l'ennui de leurs morts avec des jeux et des festins. Ajoute aussi la beauté des champs, de nos granges qui racontent à elles seules, avec leurs planches grises et abîmées, l'histoire des terres qu'on a défrichées sans aucune machine et de nos hivers débordants de neige. Ajoute encore les fleurs sauvages un peu partout, sur le bord des routes, comme si un fleuriste s'était amusé à créer des arrangements improbables d'épilobes, de blé, de boutons d'or et de quenouilles.

Il n'y a pas de stress, en Abitibi-Ouest, à part peut-être le bruit d'une motoneige ou d'un bateau à moteur. Par contre, il se passe ici tout ce qu'on a envie qu'il se passe. C'est simple, relax, et quand on veut que ça bouge, tout le monde s'y met. Sauf que ça ne nous empêche pas de rester tranquilles, d'apprécier la proximité des gens, de s'entraider et de prendre le temps d'inclure les personnes qui se joignent à nous. Vous ferez bien ce que vous voulez, c'est à vous les oreilles, comme on dit. Mais on ne vous le dira pas douze fois : venez donc voir ce que c'est que d'être vraiment vivant.

*Avoir de forts sentiments d'extase et de plaisir.

Abitibi-Ouest

20 540 habitants



Fierté

La forêt d'enseignement et de recherche du lac Duparquet, une reconnaissance mondiale



Pôles d'excellence

Éducation • Agriculture
Transformation du bois



Des gens

solidaires, généreux et originaux



Particularité

Qualité de vie hors du commun grâce à la proximité de la nature

PORTRAIT

Mario Tremblay



Sainte-Germaine-Boulé
peut se « péter les bretelles »
d'avoir Mario dans ses rangs

S'il a quitté la grande ville
c'est pour embrasser le pays
L'Abitibi-Témiscamingue, c'est dehors!
clame-t-il solennellement

Mario a soif d'authentique
la douce nostalgie des bâtisseurs
coule dans ses veines

Il mène ses projets
de porte en porte
réunit les familles
à la fête du village

Il trace des sentiers
entre les générations
des voisins qu'on appelle par leur nom
des enfants qui jouent dans le bois

Convaincu que le territoire
rapproche les gens
il construit
de poignées de mains
en tapes dans le dos
la région de demain

Mario peut se « péter les bretelles »
d'habiter Sainte-Germaine-Boulé
une terre chargée d'espoir
qui ne demande qu'à être rêvée

- NL, 2020

En découvrant Mario Tremblay dans ce qu'on pourrait vraiment appeler son environnement naturel, à Sainte-Germaine-Boulé, on est restés charmés par l'énergie incroyable qui se dégage de ce gars-là. Une énergie qui se lit dans le rythme de sa parole et qui trouve son écho dans les gros rayons de soleil printanier qui se reflètent dans ses lunettes. De lui, se dégage un certain bien-être, quelque chose comme la conviction sincère de quelqu'un qui est vraiment à sa place. Pourtant, Mario n'est pas né en campagne. Il vient de la grande ville, de Montréal. Mais ses parents, eux, étaient originaires du Bas-Saint-Laurent et c'est comme ça, parce qu'ils avaient encore de la famille là-bas et qu'ils y retournaient souvent, que Mario est tombé dans la campagne ou plutôt, que la campagne est tombée dans Mario.

*« Quand on retournait en ville,
je devais brailler* au moins
jusqu'à Québec dans le char*.
Je voyais mes cousines qui
restaient là, puis je voyais
l'espèce de petite vie au village,
comment c'était trippant.
Ça me manquait. Ça fait que
ça, moi, ça m'a toujours resté,
le goût du rural. »*



*Signifie « pleurer ». * Québécoisisme pour « voiture ».

Et qui sait, c'est peut-être son amour de la campagne qui s'est transformé en amour de fille de la campagne, parce que dans tout Montréal, c'est sur une fille de Sainte-Germaine-Boulé que son coeur s'est arrêté.

« Ma blonde de l'époque, qui est la mère de mes enfants, elle venait d'ici. On venait souvent. Puis là, en passant mes vacances, je découvre cet esprit de village-là... comment ils sont fiers. Aïe, moi c'est ici que je veux rester! Si je veux avoir des enfants, c'est dans ce village-là! » Tania me disait : « On peut déménager à Rouyn-Noranda. » Oublie ça, moi, si tu veux me déménager en Abitibi, c'est à Sainte-Germaine-Boulé que je déménage. »

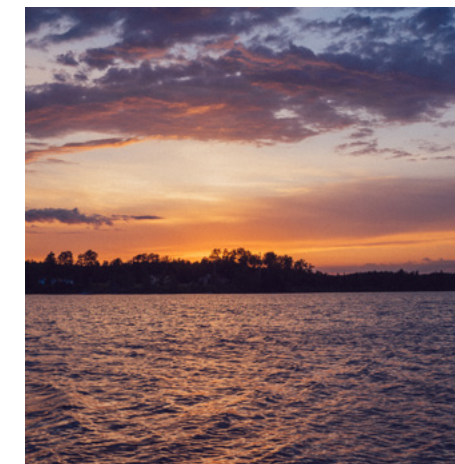
Et c'est comme ça qu'ils ont fini par trouver une maison dans le village.

« T'achètes une maison! À Montréal, oublie ça, c'est impossible. L'immobilier a monté quand même avec les boursiers miniers, mais tu peux te mettre plus au monde en Abitibi. Secrètement, moi, j'aurais peut-être aimé ça être pionnier dans le temps, vivre encore plus l'époque quand ils sont venus ouvrir l'Abitibi. Mais c'est ça encore. On est des pionniers, mais 2.0. Oui, les maisons sont faites, les organismes, les choses sont parties, mais tu peux encore jouer un rôle! »

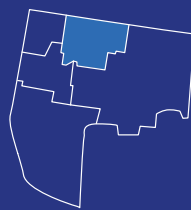
Parce que pour Mario,
vivre quelque part, c'est aussi
s'impliquer. Pas question pour lui
d'être identifié comme étant
« le chum de Tania »,
il lui fallait faire sa place,
se faire connaître.

« La meilleure façon de connaître le monde avant d'aller cogner chez eux, c'est peut-être de t'organiser, de t'impliquer. Tu viens que tu connais le monde, tu viens que tu n'es plus le chum, t'es Mario. C'est là que t'arrives à vraiment vivre la région, à rentrer dedans, puis à la connaître. Les projets, c'est rare que ça se fait tout seul! On se tient tous ensemble. Je trouve que ça, ça donne une couleur, une vraie existence. Voir mes jeunes grandir là-dedans, côtoyer plein d'ainés, c'est une richesse pour moi. À Montréal, c'est plus dur, parce qu'ils sont beaucoup. Veut, veut pas, le monde a plus peur du monde. Je trouve qu'ici, il y a quelque chose de plus humain. Il y a comme plus de facilité à se relier ensemble en Abitibi-Témiscamingue. Tu peux être sur une île, la grande Ville de Montréal, quand même qu'il y a plein, plein de monde, t'es comme tout seul. Tu peux moins amener à ton milieu. Ici, c'est une région jeune, qui a de l'audace. Ici, si tu veux de quoi, tu le fais. »

Sinon, le reste du temps, il en profite. Tout près de chez lui, il a le terrain de jeu qui lui convient parfaitement.



AMOS- HARRICANA



Avec ses villes dressées fièrement au centre de forêts, autour de lacs, le long de rivières, Amos-Harricana est à la fois sauvage et organisée. Sauvage, parce que les grands espaces prennent de la place... évidemment. Organisée, parce que pour bâtir des villes, des ponts, des églises et même une cathédrale byzantine en pleine forêt, il a bien fallu qu'on le soit.

À Amos-Harricana, on est actifs, dynamiques. Peut-être parce que les premiers à venir s'installer ici n'ont pas eu peur de prendre leur canot et leurs rames pour traverser un territoire inconnu. Ils ont dû braver les tempêtes et les nombreux portages avec une embarcation pleine à ras bord : de biens, de meubles, d'enfants. Ce sont eux qui ont longé la rivière Harricana, la deuxième voie navigable la plus longue au Canada, pour ne s'arrêter que dans un endroit qui serait à la hauteur de leurs ambitions : La Motte, Saint-Marc-de-Figuery, Amos, Saint-Dominique-du-Rosaire. Et c'est sans compter tous les autres endroits, plus loin de la rivière, qu'ils allaient rejoindre en s'enfonçant en plein bois avec leurs bœufs, leur bétail, leurs chargements : La Corne, Manneville, Landrienne, Saint-Nazaire, Trécession, Barraute, et j'en passe... Heureusement qu'ils ont eu l'aide des Abitibiwinnis, qui sont présents sur le territoire depuis des millénaires. C'est grâce à eux qu'ils ont appris à mieux connaître ce territoire magnifique, duquel coule l'eau la plus douce et la plus pure au monde. Un territoire fait de sable fin, d'eskers, de lacs de source, de forêts denses et de roches labourées par les glaciers.

J'imagine que cette énergie-là est restée quelque part dans nos gènes ou plutôt quelque part dans l'air qu'on respire parce que c'est une énergie contagieuse, qui se transmet à tous ceux qui viennent habiter avec nous. Parce qu'on accueille de plus en plus de monde. Des gens venus de partout, qui nous apprennent de nouvelles traditions, qui nous font nous ouvrir sur d'autres cultures et qui viennent enrichir la nôtre.

À Amos-Harricana, on s'implique, on met sur pied des programmes éducatifs novateurs et stimulants. Et on a surtout le sentiment de ramer tous ensemble, qu'on soit né ici ou qu'on vienne juste d'arriver, pour remonter la rivière Harricana comme l'ont fait les Anicinabek, des siècles avant nous, et nos grands-parents, il y a à peine 100 ans. On s'harmonise pour pagayer au même rythme, et on ne s'arrêtera pas tant qu'on ne sera pas arrivés au firmament.

-
amos-harricana.ca

Amos-Harricana

24 800 habitants



Pôles d'excellence

Eau (eskers, l'Harricana) • Éducation • Forêt



Des gens

dynamiques, aidants et créateurs



Fierté

Les programmes sports études du Centre de services scolaire Harricana



Particularité

Cohabitation du territoire avec la communauté anicinabe de Pikogan



De Beyrouth à Amos
le Dr Eid et sa famille
ont pris l'Abitibi-Témiscamingue
à bras le corps

Réelle famille orchestre
ils habitent leur territoire
à travers la musique
les nouvelles amitiés
et les projets à réaliser

L'ouverture des cultures
dans l'échange d'un rameau
pour une chandelle
la chaleur de l'accueil
dans les gestes simples
comme dire bonjour
à ceux que l'on croise
sur notre route

Le Dr Eid a fait le saut
pour s'offrir de nouveaux horizons
entre les concerts et le travail
il se promet même un jour
d'apprendre le violon

- NL, 2020

Dr Eid

C'est sur la passerelle Ulrick-Chérubin, en plein centre-ville d'Amos, que nous avons rencontré le docteur Joseph Eid. Derrière lui, la majestueuse cathédrale Sainte-Thérèse-d'Avila brille sous le soleil hivernal. Avec son accent exotique, qui contraste avec son manteau d'hiver, il est l'image par excellence de celui qui s'est adapté sans pour autant perdre ses propres couleurs. Fier autant de sa culture libanaise que de son identité amossoise, il influence son territoire autant que celui-ci l'influence.

Au Liban, le diplôme de médecin exige de faire une partie de sa formation à l'étranger. À l'époque, M. Eid avait choisi Montréal, mais il ne pensait pas venir habiter au Canada.

« J'ai fait une partie de ma spécialité en orthopédie à Montréal. Après ma résidence, je suis retourné au Liban. De 2000 jusqu'à 2006. Après ça, une guerre a éclaté et j'avais deux jeunes enfants. C'est pour ça que j'ai choisi de quitter le pays et de venir travailler ici. Pour élever une famille, surtout avec des enfants, moi, je trouve que c'est la place la plus sécuritaire, la plus calme, la moins stressante. Je ne regrette jamais ma décision. »

Pour lui, l'adaptation s'est faite de manière assez aisée. Il ne peut cependant pas en dire autant de son épouse et de ses enfants, qui ont vécu un véritable choc en arrivant en plein hiver.



« Mon épouse est australienne-libanaise. Arriver directement en Abitibi-Témiscamingue, en janvier 2007, en plein hiver, c'était pas évident. En février, je me rappelle, elle m'a posé la question : "Est-ce que la saison d'été, ça existe à Amos?" »

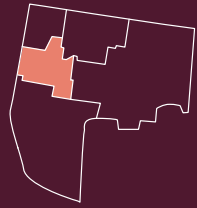
Il rit, comme s'il lui avait joué un bon tour.

« C'était exprès de la faire venir l'hiver parce que je lui ai dit : "Si tu restes l'hiver, ça veut dire que tu vas rester parce que c'est le plus difficile." Maintenant, elle s'est bien adaptée. Je dis toujours que c'est l'accueil chaleureux des gens qui a un peu augmenté la température extérieure. À l'hôpital surtout. J'ai senti que c'était un milieu familial. J'ai senti la gentillesse, l'accueil. J'étais en train de chercher une maison. Tout le monde a fait un effort et chaque jour, ils me disaient : "J'ai trouvé une telle maison..." Tout le monde était prêt à m'appuyer et le but était de nous garder ici... Je crois qu'ils ont réussi. »

Et l'on peut dire qu'il a bien réussi lui aussi, puisque son implication dans divers milieux est maintenant bien reconnue à Amos. En fait, ce serait même, selon lui, la clé d'une bonne intégration.

« Une fois installé, il ne faut pas rester isolé, il faut aller vers l'extérieur parce que les gens apprécient beaucoup cela et sont très accueillants. Moi, je me suis beaucoup impliqué avec les activités de mes enfants. Mes enfants sont en concentration musique, donc je suis impliqué dans l'école de musique Harricana. Ma fille a fait de la natation, donc j'étais dans le club Aquamos. On trouve qu'ici, on peut faire plusieurs activités, c'est tout proche. À chaque saison, il y a des activités à faire. L'hiver, ils font du ski de fond, du ski alpin. L'été, ils font du vélo, et avec leurs activités en musique, il y a beaucoup de concerts à faire. Je ne peux pas dire que je m'ennuie. Tout ce dont on a besoin dans les grandes villes, ça existe ici. Mes patients, par exemple, m'invitent pour aller passer des journées avec eux, en plein air, faire la pêche, la chasse et tout ça. Ça, on ne trouve pas ailleurs cette relation entre les gens comme moi, médecins, et les patients. Les gens sont très proches, on sent l'amitié. J'encourage les gens à faire cette aventure parce que ça va être extraordinaire. »





Rouyn-Noranda

Rouyn et Noranda forment, depuis 1986, une seule et même ville. Mais quelque part, faut qu'on se le dise, ça reste encore un peu Rouyn et Noranda.

Noranda, c'était la première.

C'est celle qui est née dans la diversité organisée : avec ses avenues droites, numérotées par les urbanistes de la Noranda Mines; avec ses duplex qui se ressemblent tous (la salle de bain est en haut de l'escalier), mais aussi avec ses mineurs venus de partout dans le monde : Chine, Europe de l'Est, Italie, etc. Avec le temps, elle est devenue l'artiste-bum. Celle qui prête ses ruelles à toutes sortes de performances artistiques, d'installations ou de murales. Celle qui sait se faire discrète à certains moments de l'année, qui travaille fort dans la chaleur étouffante de la fonderie ou qui se creuse les méninges dans son Centre de congrès, puis qui nous surprend tout à coup par ses activités originales. Celle encore dont chaque rue se remplit de chers quand son aréna accueille les Huskies*. Celle qui a vu s'entraîner de grands joueurs de hockey, de badminton, de curling. De son bord du lac, Noranda provoque l'émotion et offre à tous sa diversité, sa créativité et ses médailles gagnées, sur un fond de bruit de mine.

doucebelle.ca

Rouyn, c'est celle qui est née dans le chaos des prospecteurs qui venaient *squatter** et poser des *shafts** de mine un peu partout.

Celle où les commerçants venaient s'installer pour attirer les mineurs de l'autre côté du lac. C'est la ville commerciale, la ville étudiante, la ville industrielle. De son bord du lac, elle entreprend, invente, étudie, innove. Ses commerces fleurissent le long des rues Principale, Perreault, Gamble, avec son université à quelques pas du centre-ville. En l'espace de quatre coins de rue, on y retrouve une chocolaterie, une microbrasserie, des restaurants de toutes sortes, une boulangerie-pâtisserie et une tonne d'endroits où s'arrêter pour prendre un verre, une crème glacée ou pour faire du lèche-vitrine.

Et puis, il y a quand même Rouyn-Noranda.

Celle qui forme un ensemble unique qui se construit et se réinvente à chaque instant autour d'un lac, entouré de forêts. Rouyn-Noranda, c'est la nature et la ville en même temps. C'est une piste cyclable qui unit les deux rives du lac Osisko tout en se perdant dans des sentiers boisés. C'est une culture tellement vibrante qu'elle se rend jusque dans les quartiers ruraux. C'est de fêter autant la neige que le beau temps dans des festivals variés et éclectiques. C'est de terminer chaque journée avec le privilège de voir le soleil fondre dans l'eau ou se cristalliser dans la neige devenue rouge-orange-rose du lac.

*Anglicisme signifiant « occuper un lieu de manière illicite ». *Anglicisme pour « chevalements ».
* Nom de l'équipe de hockey junior majeur de la ville.

Rouyn-Noranda

43 115 habitants



Des gens

innovateurs, prospecteurs et sportifs



Fierté

Une cité étudiante bouillonnante



Pôles d'excellence

Entrepreneuriat • Culture
Éducation (université, cégep)



Particularité

Ville urbaine près de la nature

Yasmine Michel

Je suis partie pour rester
Elle le dit avec un aplomb
qui n'appartient qu'à la jeunesse

Pionnière des temps modernes
la région reprend pour elle
des airs de royaume

Elle est venue se défricher
un avenir
Étudier travailler
tomber en amour
se faire une vie
Ici, c'est possible!

Si ses racines sont en Guadeloupe
ses nouvelles pousses
sont bien d'ici

Avec un sourire
à faire fleurir le lac gelé
elle célèbre son premier doré
de quelques pas de gwo-ka

Janvier ne l'a jamais
empêchée de danser

- NL, 2020

Sur la passerelle qui relie le cégep à l'université, se trouve un petit studio de danse dans lequel le soleil pénètre par de multiples fenêtres. C'est à cet endroit que l'on retrouve Yasmine, la chorégraphe de la troupe du cégep de cette année.

« J'ai commencé à l'âge de trois ans, donc ça fait un petit moment que je fais de la danse. J'ai fait beaucoup de jazz et de danse traditionnelle de chez moi, en Guadeloupe, qui s'appelle le gwo-ka. Sinon, j'ai fait aussi du baladi et du dancehall. En arrivant ici, j'ai continué un peu ma passion à travers la troupe de danse du cégep. J'en ai fait partie pendant trois ans. Après, je me suis fait proposer de devenir la chorégraphe pour cette année. J'ai accepté parce que c'est vraiment une passion. »

Et ça se voit. Yasmine a une élégance naturelle qui contraste légèrement avec son esprit un peu rebelle.

« La logique que tout le monde suit, c'est puisque je viens de la Guadeloupe, je vais finir mes études en France. Mais moi, je ne voulais pas suivre la norme. Je voulais aller ailleurs. J'ai entendu parler d'un partenariat entre les cégeps et la Guadeloupe et je me disais : « Ah oui, le Canada, ça m'intéresse ». Si j'ai l'opportunité d'avoir une bourse pour aller étudier, pourquoi pas partir? Et en plus, ça parle français. Pourquoi l'Abitibi-Témiscamingue? C'est un peu drôle... Quand on fait notre demande d'admission, il y a trois sites qui nous sont proposés. Celui pour les cégeps de Montréal, les cégeps de Trois-Rivières et les cégeps de Rimouski. Sauf que nous, on ne sait pas que c'est trois plateformes différentes qui regroupent des cégeps qui sont peut-être plus loin que la ville initiale. Je suis allée sur le site de Montréal et le premier cégep qui apparaît, c'est celui de l'Abitibi-Témiscamingue. Donc, je pensais aller plus proche de Montréal. Une fois que j'ai eu fini tout ce qui était paperasse, je me suis dit : « Ah, je vais regarder sur Google Maps ». C'est là que je me suis rendue compte que c'était à plus de 600 km. Mais ça ne m'a pas découragée. Puis, je discutais avec les gens qui s'occupent des inscriptions et ils ont été vraiment gentils, ils répondaient à toutes mes questions, ils étaient là pour moi. Ça fait que je me suis retrouvée en Abitibi-Témiscamingue! »

Yasmine habite donc Rouyn-Noranda, où elle est arrivée en plein janvier, il y a presque quatre ans maintenant.

« C'était la première fois que je voyais de la neige. Je m'étais tellement préparée à ce que ce soit horrible, et quand je suis arrivée, je me suis dit : " Ah, ça va, ce n'est pas si froid ". Je dirais quand même aux gens qu'il faut être très bien équipé. Un bon manteau d'hiver, des bonnes bottes, tout ce qu'il faut. Et après, on peut faire des activités. Je n'avais jamais fait de ski, donc j'ai essayé. Je ne suis pas encore très bonne, mais ça va. Sinon, la glissade sur tube, je dirais que c'est ma préférée. Mes coups de coeur, c'est vraiment tout ce qui est activités en plein air. C'est partir au Refuge Pageau, aller faire du ski au mont Kanasuta, de la randonnée aux collines Kékéko... »

Au final, elle ne regrette pas du tout d'être atterrie à Rouyn-Noranda.

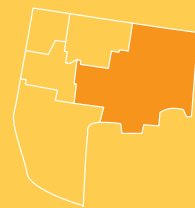
« On a été vraiment bien accueillis. Quand on marche dans la rue et qu'on croise quelqu'un, la personne nous salue, on salue. C'est vraiment des gens avec qui on n'a pas peur de poser une question si on est perdu, si on a une information qui nous manque. C'est un endroit qui est très intéressant pour venir étudier. Par la structure du cégep, mais aussi par le fait qu'on n'est pas un numéro parmi tant d'autres. Moi, j'arrive, on sait que je suis Yasmine et l'accompagnement est bien fait. Ça facilite vraiment l'intégration. On n'a pas de difficultés à discuter avec les professeurs, ni avec les gens qui s'occupent du cégep. Je dirais que c'est vraiment un endroit paisible, agréable. Les gens qui viennent de la Guadeloupe ont quand même l'habitude d'être entourés d'arbres ou d'endroits tranquilles. On retrouve ça aussi. On peut très bien aller s'asseoir dans un petit parc, faire ses révisions, c'est accessible. Moi, j'aime, parce qu'on dirait que toutes les conditions pour réussir son année sont mises à notre disposition. »

Mais aujourd'hui, ses études sont terminées et c'est en tant qu'intervenante à la Maison des jeunes qu'elle travaille maintenant. Bien que la Guadeloupe lui manque parfois, c'est ici qu'elle a décidé de s'établir.

« Quand je suis venue ici, dans ma tête, il n'y avait pas de retour en Guadeloupe. Et, plus je suis restée, plus ça a confirmé mon choix. Je ne dirais pas que je n'ai pas envie de retourner chez moi, mais l'opportunité et les choses qui me sont arrivées ici, comme mon chum, font que j'ai envie de rester. Il vient de l'île de La Réunion. C'est sûr qu'il va rester également. De savoir qu'on a beaucoup d'opportunités de travail, c'est quelque chose qui donne envie de rester. »



VALLÉE-DE-L'OR



On dit que la rue principale de Val-d'Or, la 3^e Avenue, était le sentier le plus souvent emprunté par Gabriel Commanda, un Anicinabe qui vivait là bien avant la construction de nos villes. C'était sa *trail**, autrement dit. Et quand il a guidé un prospecteur américain sur celle-ci pour lui montrer ce qu'il avait découvert, c'est là que tout a vraiment commencé. La mine Lamaque est vite devenue la mine la plus productive en or du Québec. De quoi attirer des gens qui quittent la misère de Montréal, de l'Italie, de l'Europe de l'Est, d'un peu partout, quoi, pour venir s'installer à Bourlamaque. Le jour, ils travaillent sous terre et le soir, ils profitent des divertissements qui naissent peu à peu juste à côté, à Val-d'Or : restaurants, cinémas, bars, maisons de jeu, etc.

Et même si Senneterre était un poste de traite bien avant la découverte de l'or, la Vallée-de-l'Or ne porte pas ce nom pour rien. C'est véritablement l'industrie minière qui l'a fait naître. Parfois de manière très organisée, avec la compagnie qui construit des maisons pour ses travailleurs, et parfois de manière très chaotique, avec ses prospecteurs qui s'installent un peu partout. Des mines poussent ainsi ici et là, le long de la faille de Cadillac. Plusieurs sont même encore en activité aujourd'hui. À Malartic, on retrouve encore l'une des plus grandes mines d'or au monde et probablement l'une des plus grandes mines à ciel ouvert de l'Amérique du Nord.

Mais il y a bien plus que ça dans la Vallée-de-l'Or. Là où d'autres voient le caillou, on y voit la pépite. Les idées, solides comme le roc, trouvent des entrepreneurs innovants pour les réaliser. Ils sont nos prospecteurs d'aujourd'hui, qui nous font découvrir d'autres talents, d'autres avenues. Il y a ici une culture forte, qui intègre les couleurs et les rythmes de ses nouveaux arrivants, qui donne une place à ses artistes dans les rues, sur les places publiques. Le territoire a gardé l'intensité de son ancien *nightlife** dans la folie et l'inventivité de ses festivals. La Vallée-de-l'Or est vraie, dans toute la dureté de sa roche et dans les richesses qu'elle comporte. Elle est authentique dans l'immensité de ses projets miniers, jusque dans son équipe de hockey qui porte fièrement le nom des « Foreurs »

et dans son université qui intègre un tipi à son architecture pour rendre hommage aux Premiers Peuples. Elle a conservé le dynamisme et le goût de l'impossible de ces gens qui venaient de partout pour tenter leur chance dans la place qu'elle laisse aux jeunes et à tous ceux qui veulent construire un avenir meilleur. Elle attire encore et accueille à bras ouverts des gens de toutes les nationalités, avec sincérité. Dans la Vallée-de-l'Or, tout le monde se mélange et tout le monde est égal quand il s'agit de réaliser des projets qui nous font tripper.

La Vallée-de-l'Or, c'est encore le courage de ceux qui s'enfonçaient à des centaines et des milliers de pieds sous terre pour casser de la roche. Un courage qui fait qu'on ne cède pas, qui nous pousse à crier haut et fort ce qu'on est. Parce que même si c'est un mélange de poussière et de brillants, de mines et de culture, c'est encore ce qu'on est et ce dont on est fier. On n'a pas non plus à faire de compromis entre la ville et la nature. On assume les deux à la fois.

Et si, après tout ça, on veut aller au resto avec nos *bottes à cap**, ce n'est surtout pas la peur de ce que pensent les autres qui va nous arrêter.

- venezfaireconnaissance.com

*Anglicisme couramment utilisé pour désigner un sentier. | *vie nocturne | *bottes de sécurité.

Vallée-de-l'Or

43 650 habitants



Fierté

L'innovation minière déployée à travers le monde



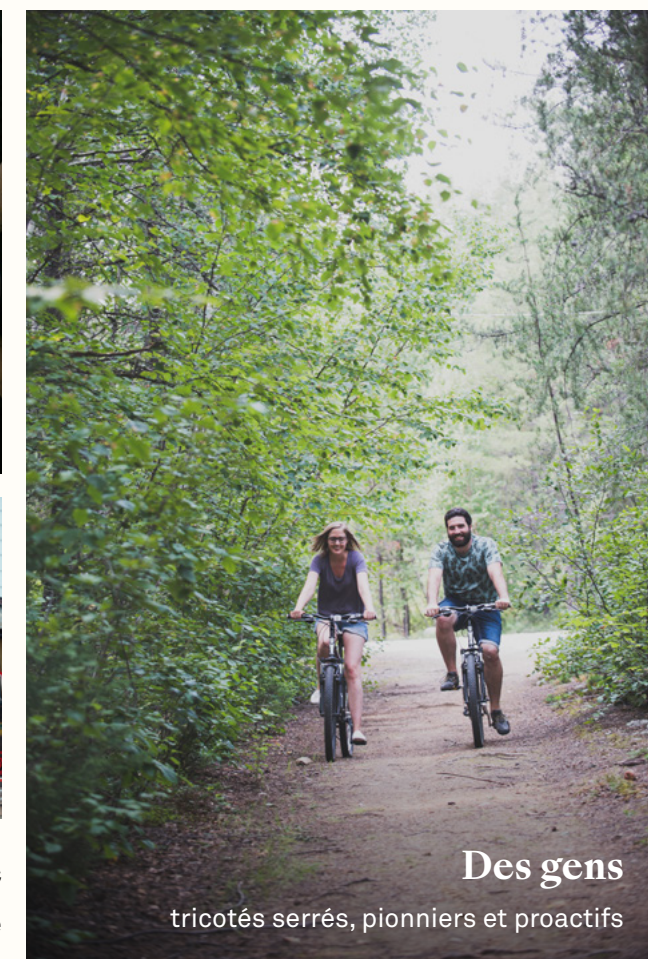
Pôles d'excellence

UQAT (Pavillon des Premiers-Peuples)
Mines • Autochtones



Particularité

Diversité culturelle importante
(plus de 70 origines culturelles)



Des gens

tricotés serrés, pionniers et proactifs

Trois filles et un rêve
le projet audacieux
d'une épicerie de quartier

De l'énergie en vrac
le goût de la proximité
et des saveurs locales

Redonner un sens
à l'action de manger

Nous avons foi
en les gens de Val- d'Or
Trois filles qui croient
en leur territoire

Aki
Terre-Mère
créer un tout
avec la beauté
qui les entoure

- NL, 2020

Épicerie Aki



L'épicerie Aki, c'est le résultat du travail et de la passion de trois jeunes femmes de Val-d'Or dont les valeurs concordent avec celles du mouvement zéro déchet. Entre une chaudière de miel et un contenant de riz, nous les avons rencontrées pour comprendre la genèse de cette épicerie bien spéciale. Jennifer, Jolianne et Myriame se sont prêtées au jeu avec plaisir.

Pour les deux premières, qui ont vécu à Montréal et y ont découvert une fibre environnementale, la création de l'épicerie était d'abord un besoin personnel.

Jolianne

Quand on était à Montréal, on courait les magasins en vrac, on compostait, on faisait plein d'affaires DIY. Et quand on est revenues, on trouvait ça dommage de ne pas pouvoir continuer ce mode de vie-là, parce qu'il n'y avait pas d'épicerie en vrac. On s'est dit : « Pourquoi nous, on le fait pas? » Le mouvement est tellement fort et partout, ça explose, donc on savait qu'éventuellement il y en aurait, mais on s'est dit : « Nous, on pourrait le faire! »

Jennifer

Et moi, j'ai toujours eu la fibre entrepreneuriale, j'ai toujours parti plein de projets. Et il y a ça qui est le fun aussi avec l'Abitibi, c'est que tu peux les partir.

Pour deux filles qui travaillaient et travaillent encore à l'hôpital de Val-d'Or, comme inhalothérapeute et comme infirmière, l'idée de se lancer en affaires était un sacré défi!

Jolianne

Au début, il a vraiment fallu défendre notre point, dire : « Nous, on sait que ça va marcher, on veut l'essayer pour ne pas regretter plus tard de ne pas l'avoir fait. » Et finalement, ça marche super bien. On n'était pas entrepreneures aucune des trois, on partait vraiment de zéro. On s'est fait énormément encadrer, que ce soit par nos proches, nos familles, par les gens de la MRC. Les gens sont tellement ouverts.

Jennifer

Ça demande beaucoup d'audace, de persévérance et de travail, mais c'est plus facile en région, selon moi. J'ai jamais été entrepreneure à Montréal, je ne peux pas vraiment comparer, mais on avait comme une foi en Val-d'Or que ça allait fonctionner. Finalement, ça fait deux ans qu'on est ouvert. On a vraiment créé une communauté avec nos clients, c'est vraiment le fun. Ils nous écrivent, ils nous donnent des biscuits à Noël. Et c'est dans toutes les sphères. Même si tu travailles à l'hôpital, même si tu travailles dans n'importe quel domaine, c'est quelque chose que tu as en région qui n'existe pas dans les grands centres.

Pour la troisième associée, Myriame, c'est plutôt le hasard de la vie qui lui a fait suivre le chemin de l'épicerie.

Myriame

On dirait que tout s'est mis en place pour qu'on ouvre cette épicerie-là. Moi, je n'avais plus d'emploi. Puis, les filles avaient fait un sondage en mars pour voir l'intérêt des gens. En septembre, j'ai écrit à Jennifer, je ne connaissais ni l'une ni l'autre. Je lui ai écrit : « Ça en est où ce projet-là? » Parce que c'est quelque chose qui m'intéressait. Puis on s'est rencontrées, on en a parlé, ça a cliqué, puis on a parti le projet. Aussi simple que ça.

Myriame est aussi la seule des trois qui n'est pas originaire de Val-d'Or. D'abord venue s'installer pour un emploi de journaliste, elle semble s'être intégrée complètement et ne plus vouloir repartir.

« Je suis tombée en amour avec l'Abitibi-Témiscamingue parce qu'il y a tellement de choses à faire. Tous les spectacles, on peut les voir. Il y a beaucoup de choses au niveau culturel qu'on peut faire. Beaucoup d'emplois aussi, de belles opportunités. Sincèrement, ce qui m'a marqué en Abitibi-Témiscamingue et aussi dans la Vallée-de-l'Or, c'est vraiment le fait qu'il y a beaucoup de jeunes qui n'ont même pas trente ans qui sont présidents de leur entreprise, directeurs... On voit quand même rarement ça dans les grands centres. »

- Myriame



Myriame

Une de nos missions, c'est de prioriser l'achat local et régional. C'est plus facile parce qu'on s'échange les chaudières, donc pour le zéro déchet, on a presque la majorité des produits qui viennent de l'Abitibi-Témiscamingue. Et ça, c'est vraiment un choix qu'on a fait selon nos valeurs parce qu'en achetant ici, on fait beaucoup moins de profit que si on achetait de compagnies du Québec ou d'ailleurs, mais on a moins de transport, on encourage l'économie et on donne un salaire aux gens qui vivent ici.



Pour bénéficier d'un suivi personnalisé qui permet d'entamer des démarches concrètes dans ton processus d'établissement en Abitibi-Témiscamingue, c'est ici que ça commence.



Tu pourras bénéficier de tous ces services gratuits!

- Soutien à la recherche d'emploi
- Séjour exploratoire pour découvrir un coin de la région
- Accompagnement dans les démarches d'installation
- Accueil, intégration et réseautage

Notre équipe travaille sans relâche à offrir des services gratuits d'accompagnement aux candidats intéressés à venir bâtir leurs rêves en Abitibi-Témiscamingue. Les agents œuvrent également auprès des employeurs de la région afin de les soutenir dans leurs démarches de recrutement de main-d'œuvre qualifiée.

Et au-delà de tout ça, c'est toute une équipe qui a à cœur sa région, d'origine ou d'adoption. Les membres de notre personnel se font tous un plaisir de partager leurs coups de cœur, leurs activités et leurs petits secrets de Témiscabitiens. Ça, ça ne se trouve pas sur Google! Voilà une autre bonne raison de communiquer avec notre équipe.

Pour découvrir toutes les possibilités et entamer une démarche concrète, une seule adresse :

abitibi-temiscamingue.org/batir-ses-reves

Un agent communiquera avec toi pour la suite!

RÉDACTION

Pascale Charlebois

-

POÈMES SUR LES RÉSIDENTS

Nicolas Lauzon

-

RÉVISION

Carmen Dion

-

PRODUCTION

Tourisme Abitibi-Témiscamingue

Attractivité Abitibi-Témiscamingue

Avec la participation de la Conférence des préfets
de l'Abitibi-Témiscamingue

-

DESIGN GRAPHIQUE

Geneviève Roy

PHOTOS

abitibi&co · Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue

Centre de formation professionnelle de Val-d'Or

Centre local de développement de Rouyn-Noranda

Mathieu Dupuis · Institut national des mines/

Marie-Claude Robert · Louis Jalbert · Hugo Lacroix

Marie-Raphaëlle LeBlond · Christian Leduc

Prêt pour la Go · Université du Québec en Abitibi-
Témiscamingue

-

IMPRESSION

Imprimerie Solisco

-

tourisme-abitibi-temiscamingue.org

abitibi-temiscamingue.org



TOURISME
ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

aat

attractivité
abitibi-témiscamingue